

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

LE PETIT CINQ

M. de Rabelcourt, assis sous une tonnelle de jasmin, au fond de son jardin anglais, murmura.

— Je suis un lâche !

Et il ajouta presque aussitôt ce commentaire, qui n'alla pas plus loin que les parois vertes, immobiles dans la chaleur de juin :

— Elle n'a plus que moi. Je suis son seul appui. Elle a crié vers moi, voici déjà trois semaines, et je n'ai pas bougé. Je suis un lâche !

Chaque jour, plusieurs fois, M. de Rabelcourt s'adressait à lui-même ce propos désobligeant, et il ne pouvait se décider à quitter le domaine de Wimerelles, où il habitait l'été, à un quart d'heure au-delà de la frontière belge. Court et alerte, la figure pleine, colorée, M. de Rabelcourt appartenait à cette catégorie des hommes âgés qui restent jeunes. Il suffisait d'observer les yeux de M. de Rabelcourt, des yeux gris bleu, toujours frémissants et vibrants, qui s'amusaient à regarder, qui fouillaient, qui interrogeaient, qui lisaient le regard ou le sourire d'autrui, pour deviner que cet homme avait, ou se croyait un talent singulier de psychologue. Pour lui, toute visite, toute rencontre, même banale, ressemblait à une consultation, et tournait à l'expérience. Il avait l'air de demander à ceux qu'il abordait pour la première fois, surtout aux femmes qu'il trouvait infiniment plus intéressantes que les hommes : "Quel est ce cœur ? Bat-il ? Ne bat-il pas ? Battait-il ? A-t-il un secret ? Peut-on savoir ?" et à ceux qu'il retrouvait, même à bref intervalle : "Où en sommes-nous, depuis l'autre jour ?"

Tout s'expliquait, lorsqu'on apprenait que M. de Rabelcourt avait été dans la diplomatie, et cette tension perpétuelle de sa curiosité vers l'inconnu féminin, l'insistance et le papillonnement de ses yeux, le tour insidieux de sa conversation, perdaient de leur singularité, et devenaient une transposition, excusable et gênante, de l'habitude professionnelle. On se disait qu'il avait un tempérament de diplomate, qu'il continuait dans les salons sa carrière interrompue par la retraite, et, si on craignait encore sa manière, on ne s'en étonnait plus.

Il passait donc, dans deux capitales au moins, pour un homme d'esprit. C'eût été le calomnier, d'ailleurs, que de lui refuser une certaine sensibilité. Il aimait ses souvenirs de Washington, où il avait débuté comme attaché d'ambassade, de Montevideo, de Valparaiso, de Lima où il avait lentement monté en grade, de Buenos-Ayres, où, devenu ministre, dans la même Amérique d'où on ne le sortait point, il avait vieilli, jaloux, croyait-il, oublié en réalité ; il aimait les dépêches qu'il avait adressées à vingt ministres successifs, et qu'il était seul à connaître ; il aimait des images familières que le seul mot d'Amérique évoquait devant lui. Il aimait ses voyages d'autrefois dans les défilés des Cordillères, et son repos d'à présent dans la campagne plate de la frontière belge, son chalet de brique, son jardin si différent d'une forêt vierge,

son angora qui ressemblaient à une chenille jaune, ses décorations, au nombre d'une vingtaine, enfermées dans un écrin aussi gros qu'une valise ; il aimait son cercle de Bruxelles où il passait régulièrement le samedi et le dimanche de chaque semaine ; il aimait aussi la comtesse (Guillaumette, sa petite nièce, sa dernière parente, mariée à un officier de cavalerie, celle-là justement, au sujet de laquelle, depuis vingt et un jours, M. de Rabelcourt s'accusait d'égoïsme et d'irrésolution.

"Chère enfant ! murmurait-il, sous la tonnelle de jasmin. A peine huit ans de mariage, et déjà malheureuse ! Elle si jolie, si spirituelle, si ailée ; un peu le portrait de mon frère, un peu le mien, avec une grâce qui n'est qu'à elle ! Et je n'ai pas répondu à sa lettre ! Et je ne suis pas accouru chez elle !... Tu vieillis, Rabelcourt, tu as peur d'un voyage en Berry ; tu jouis de ton repos, tandis que Guillaumette pleure et t'attend !"

L'ancien diplomate interrompit son monologue, pour chasser, d'une pichenette, un pétale blanc qui venait de tomber, en tournoyant, sur la manche de sa jaquette. Puis il releva son regard, et, par la baie cintrée de la tonnelle, contempla amoureusement, avec l'inquiète tendresse qui précède un adieu, le rectangle allongé que formait son jardin.

"Voilà donc ce qui me retient !" pensa M. de Rabelcourt.

Il releva la tête, qu'il avait un penché en avant, pour mieux voir par-dessous les tiges folles qui pendaient du cintre et diminuaient l'ouverture de la porte, et il appela :

— Eugène ?

Rien ne répondit d'abord, puis le sable d'une allée craqua, de plus en plus nettement, sous des pas qui se rapprochaient. Le valet de chambre de M. de Rabelcourt, blond et gourmé, vêtu de noir, apparut à l'angle d'un massif.

— Eugène, tu vas monter dans ma chambre et préparer ma valise. Je prends l'express ce soir. Mets mon habit numéro deux : c'est pour la campagne.

Le pas s'éloigna, et se perdit dans le silence de la plaine accablée sous le soleil, tandis que M. de Rabelcourt tirait de sa poche une enveloppe lilas, déjà usée aux angles, l'ouvrait pour la vingtième fois, et relisait, en sautant les phrases inutiles et en scandant les autres, une lettre qu'il aurait pu réciter.

"Mon cher oncle, je veux vous donner d'abord des nouvelles des enfants... Jean, Pierre... Ta, ta, ta... Louise souffre des dents... Ta, ta, ta... Robert... Ta, ta, ta... Quant à moi, j'aimerais mieux ne pas répondre à vos questions, si affectueuses. Il ne faut interroger que ceux qui sont jeunes, gais, contents, car, sans cela, on s'expose à se charger, hélas ! inutilement, de la peine des autres. Non, mon oncle, je ne suis plus la nièce rieuse que vous avez connue ; je voudrais pouvoir m'en aller loin, à Buenos-Ayres, à Lima, et vivre libre avec vous. J'en ai assez de la vie. C'est trop lourd. Ah ! bien sûr, quand mes filles seront en âge de se marier, je leur dirai de réfléchir à deux fois, à cent fois... Mais qu'est-ce que je vous raconte ? Il y a une faiblesse à se plaindre. Oubliez ce que je viens d'écrire... Surtout ne me répondez rien à ce sujet ; ce serait désastreux. Racontez-moi plutôt la fin de cette histoire que vous aviez commencé à me dire, dans votre dernière lettre, l'histoire de cette madame de... Ta, ta, ta. — Recevez, mon cher oncle... Ta, ta, ta. — Post-scriptum :